



Le Saint-Siège

**MESSAGE DU PAPE BENOÎT XVI
POUR LA 95^{ème} JOURNÉE MONDIALE
DU MIGRANT ET DU RÉFUGIÉ (2009)**

Saint Paul migrant, Apôtre des Peuples

Chers frères et sœurs,

Cette année, le message pour la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié a pour thème: «*Saint Paul migrant, Apôtre des Peuples*», et s'inspire de l'heureuse coïncidence de l'Année jubilaire que j'ai institué en l'honneur de l'Apôtre à l'occasion du deuxième millénaire de sa naissance. La prédication et l'œuvre de méditation entre les différentes cultures et l'Évangile, œuvre de Paul «migrant par vocation», constituent en effet également un point de référence important pour celui qui se trouve impliqué dans le mouvement migratoire contemporain.

Né dans une famille de juifs émigrés à Tarse de Cilicie, Saul fut éduqué dans la langue et la culture juive et hellénistique, en valorisant le contexte culturel romain. Après que, sur la route de Damas, survint sa rencontre avec le Christ (cf. *Ga* 1, 13-16), sans nier ses propres «traditions» et en nourrissant son estime et sa gratitude pour le Judaïsme et la Loi (cf. *Rm* 9, 1-5; 10,1; 2 *Co* 11, 22; *Ga* 1, 13-14; *Ph* 3, 3-6), il se dévoua sans hésitations ni tergiversations à sa nouvelle mission avec courage et enthousiasme, docile au commandement du Seigneur: «Va; c'est au loin, vers les païens, que moi, je veux t'envoyer» (*Ac* 22, 21). Son existence changea radicalement (cf. *Ph* 3, 7-11): Jésus devint pour lui sa raison d'être et le motif d'inspiration de son engagement apostolique au service de l'Évangile. De persécuteur des chrétiens il devint apôtre du Christ.

Guidé par l'Esprit Saint, il se prodigua sans réserve, afin que l'Évangile qui est «une force de Dieu pour le salut de tout homme qui croit, du Juif d'abord, puis du Grec» (*Rm* 1, 16) fût annoncé à tous, sans distinctions de nationalité et de culture. Dans ses voyages apostoliques, malgré des oppositions répétées, il proclamait l'Évangile d'abord dans les synagogues, en accordant avant tout une attention à ses compatriotes en exil (cf. *Ac* 18, 4-6). Si ceux-ci le rejetaient, il s'adressait

aux païens, en se faisant un «authentique missionnaire des migrants», migrant lui-même et ambassadeur itinérant de Jésus Christ, pour inviter chacun à devenir, dans le Fils de Dieu, «une nouvelle créature» (2 Co 5,17).

La proclamation du kérygme lui fit traverser les mers du Proche-Orient et parcourir les routes de l'Europe, jusqu'à atteindre Rome. Il partit d'Antioche, où l'Évangile fut annoncé à des populations n'appartenant pas au judaïsme, et où les disciples de Jésus furent pour la première fois appelés «chrétiens» (cf. Ac 11, 20.26). Sa vie et sa prédication furent totalement dédiées à faire connaître et aimer Jésus de tous, parce qu'en Lui tous les peuples sont appelés à devenir un seul peuple.

Cela est, aujourd'hui également, à l'heure de la mondialisation, la mission de l'Église et de tous les baptisés; mission qui, par un soin pastoral attentif, se tourne aussi vers l'univers bigarré des migrants — étudiants non résidents, immigrés, réfugiés, personnes déplacées — en incluant ceux qui sont victimes des esclavages modernes, comme par exemple le trafic des êtres humains. Aujourd'hui aussi le message du salut doit être proposé avec la même attitude que l'Apôtre des nations, en tenant compte des différentes situations sociales et culturelles, et des difficultés particulières de chacun qui découlent de la condition de migrant et d'itinérant. Je forme le vœu que toutes les communautés chrétiennes puissent nourrir la même ferveur apostolique que saint Paul qui, pour annoncer à tous l'amour salvifique du Père (*Rm 8, 15; Ga 4, 6*) afin «de gagner le plus grand nombre» (1 Co 9, 19) se fit «faible avec les faibles (...) tous à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns» (1 Co 9, 22). Que son exemple soit pour nous aussi un encouragement à nous faire solidaires de ces frères et sœurs et à promouvoir, partout dans le monde et par tous les moyens, la coexistence pacifique entre les ethnies, les cultures et les religions différentes.

Mais quel fut le secret de l'Apôtre des nations? Le zèle missionnaire et la fougue du combattant, qui le caractérisaient, provenaient du fait que lui-même, «saisi par le Christ Jésus» (*Ph 3, 12*), lui demeura si intimement uni qu'il se sentit prendre part à sa propre vie, à travers «la communion à ses souffrances» (*Ph 3, 10*; cf. également *Rm 8, 17; 2 Co 4, 8-12; Col 1, 24*). C'est là qu'est la source de l'ardeur apostolique de saint Paul, lequel raconte: «Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce divine daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens» (*Ga 1, 15-16*; cf. également *Rm 15, 15-16*). Il se sentit «Crucifié avec le Christ», au point de pouvoir affirmer: «Ce n'est plus moi qui vit mais le Christ qui vit en moi» (*Ga 2, 20*). Et aucune difficulté ne l'empêcha de poursuivre dans sa courageuse action évangélisatrice dans des villes cosmopolites comme Rome et Corinthe qui, à cette époque, étaient peuplées d'une mosaïque d'ethnies et de cultures.

En lisant les Actes des Apôtres et les Lettres que Paul adresse à différents destinataires, on saisit un modèle d'Église non exclusive, et même ouverte à tous, formée par des croyants sans distinction de culture et de race: chaque baptisé est, en effet, membre vivant de l'unique Corps du Christ. Dans cette optique, la solidarité fraternelle, qui se traduit en gestes quotidiens de partage, de coparticipation et d'attention joyeuse aux autres, acquiert un profil singulier. Il n'est cependant

pas possible de réaliser cette dimension d'accueil fraternel réciproque, nous enseigne toujours saint Paul, sans la disponibilité à l'écoute et à l'accueil de la Parole prêchée et pratiquée (cf. 1 *Th* 1, 6), Parole qui invite tout le monde à imiter le Christ (cf. *Ep* 5, 1-2) à l'image de l'Apôtre (cf. 1 *Co* 11, 1). Aussi, plus la communauté est unie au Christ, plus elle est invitée à l'égard du prochain, en fuyant les préjugés, le mépris et le scandale, et en s'ouvrant à l'accueil réciproque (cf. *Rm* 14, 1-3; 15, 17). Conformés au Christ, les croyants se sentent en Lui «frères», fils du même Père (*Rm* 8, 14-16; *Gal* 3, 26; 4, 6). Ce trésor de fraternité les rend «avides de donner l'hospitalité» (*Rm* 12, 13), qui est la première fille de l'agapè (cf. 1 *Tm* 3, 2; 5, 10; *Tt* 1, 8; *Phm* 17).

On réalise de cette manière la promesse du Seigneur: «Je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles» (2 *Co* 6, 17-18). Si nous sommes conscients de cela, comment ne pas prendre en charge ceux qui, en particulier parmi les réfugiés et les personnes déplacées, se trouvent dans des conditions difficiles et malaisées? Comment ne pas remédier aux besoins de celui qui est, de fait, plus faible et sans défense, marqué par la précarité et l'insécurité, marginalisé, et souvent exclus de la société? On leur doit une attention plus grande parce que, pour paraphraser un texte paulinien bien connu, «Dieu a choisi ce qu'il y a de fou dans le monde pour confondre les sages, ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise et ce qui n'est pas pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu» (1 *Co* 1, 27-29).

Chers frères et sœurs, que la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, qui sera célébrée le 18 janvier 2009, soit pour tous un encouragement à vivre pleinement l'amour fraternel sans distinction de genre et sans discriminations, dans la conviction que quiconque a besoin de nous et que nous pouvons aider est notre prochain (cf. *Deus caritas est*, n. 15). Que l'enseignement et l'exemple de Saint Paul, humble grand Apôtre et migrant, évangéliste des peuples et des cultures, nous encouragent à comprendre que la pratique de la charité constitue le sommet et la synthèse de toute la vie chrétienne. Le commandement de l'amour — nous le savons bien — se nourrit quand les disciples du Christ participent unis à l'Eucharistie qui est, par excellence, le Sacrement de la fraternité et de l'amour. Et de même que Jésus au cénacle, unit le commandement nouveau de l'amour fraternel au don de l'Eucharistie, de même ses «amis», en suivant les traces du Christ, qui s'est fait «serviteur» de l'humanité, et soutenus par sa Grâce, ne peuvent que se dévouer au service réciproque, en se soutenant les uns les autres selon ce que saint Paul recommanda: «Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ» (*Ga* 6, 2). Ce n'est que de cette manière que grandit l'amour entre les croyants et envers tout le monde (cf. 1 *Th* 3, 12).

Chers frères et sœurs, ne nous laissons pas de proclamer et de témoigner cette «Bonne Nouvelle» avec enthousiasme, sans peur et sans économiser notre énergie! Tout le message évangélique est contenu dans l'amour et les disciples authentiques du Christ se reconnaissent par leur amour mutuel et par leur accueil à l'égard de tous. Que l'Apôtre Paul nous obtienne ce don, mais surtout Marie, Mère de l'accueil et de l'amour. Tandis que j'invoque la protection divine sur

ceux qui sont engagés dans l'aide aux migrants et, plus généralement, sur le vaste monde de l'émigration, j'assure à chacun un rappel constant dans la prière et j'accorde affectueusement à tous la Bénédiction apostolique.

De Castelgandolfo, le 24 août 2008

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana